

homme et une femme, l'un et l'autre affectionnés au christianisme et X^{ens} firent des presens et intriguèrent si bien qu'ils sauvèrent la vie audit P. Millet qu'ils adoptèrent pour leur père decédé il y avoit longtemps; et de leur logis ils ont fait une chapelle, où le P. fait ses fonctions de miss^{re} de sorte qu'au milieu de ces ennemis barbares il entretient le culte de Dieu, et y a converti beaucoup d'Iroquois. Après avoir esté 5 ans chez eux, assistant à la mort des prisonniers français que l'on brusloit, et faisant donner la vie à d'autres, il a esté ramené à Kebec, [au] capitaine de la nouvelle france avec 15 captifs français. On a alors tanté en vain de faire la paix avec les Iroquois, dont ceux qui sont les plus intéressés dans la trahison qu'on leur a faite contre la seureté promise; et à cause que j'amenois le reste des députés, on alla par une autre route insulter et saccager leurs Bourgades. Ils ont rompu tous les projets de paix, particulièrement à cause des instances qui leur ont esté faites par les Anglais voisins de la nouvelle france de continuer avec eux la guerre contre nous; c'est ce qui fait demander encore des troupes au Roy. La guerre fut commencée un an auparavant celle que nous ont déclarée les anglois, et ça esté pour cette raison qu'on auroit bien voulu avoir la paix avec les Iroquois en ce païs-là, où les françois et les Iroquois s'entrebrulent lorsqu'ils sont pris vifs.

Pour ce qui me regarde me trouvant encore chez les Iroquois, lorsqu'on commença d'arrester leurs députés, les anglois qui n'estoient pas encore nos Ennemis en 1686, informés par des françois qui s'estoient retirés de Kebec pour demeurer parmy eux, des préparatifs qu'on fesoit contre les Iroquois